

Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire
ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 95 (1953)

Heft: 11

Artikel: Observations sur les maladies du gibier, des oiseaux et des poissons en 1952

Autor: Bouvier, G. / Burgisser, H. / Schneider, P.A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-592931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie

R. Daubney and W. Mansy (1947): *The Journal of comparative Pathology and Therapeutics*, vol. 58, no. 3. — R. Daubney, W. Mansy and G. Zahran (1948): *ibid.*, January 1949. — A. Jezierski (1950): *Bulletin Agricole du Congo Belge*, Vol. XLI, no. 1, mars 1950. — A. Jezierski (1950): *Comptes rendus des travaux du Congrès Scientifique, Elisabethville 1950*. — J. Perdrix (1950): *L'incubation et les maladies du poussin*, pages 293/295.

Service vétérinaire cantonal et Institut Galli-Valerio
(Centrale suisse pour l'étude des maladies du gibier)

Observations sur les maladies du gibier, des oiseaux et des poissons en 1952

par G. Bouvier, H. Burgisser et P. A. Schneider

La Centrale suisse pour l'étude des maladies du gibier continue à fonctionner normalement, grâce aux nombreux envois que nous recevons de toute la Suisse.

Pendant l'année 1952, nous avons reçu 261 expéditions comprenant notamment: 3 cerfs, 72 chevreuils, 14 chamois, 97 lièvres dont 44 importés de Hongrie, 1 marmotte, 6 renards, 2 blaireaux, 1 hérisson, 3 écureuils, 9 envois de sangliers, 27 envois de poissons et 26 oiseaux divers.

A ce total, il faut ajouter 2 lièvres autopsiés par l'Office vétérinaire cantonal de Genève.

Cerfs. Les 3 cerfs reçus proviennent du canton des Grisons. Deux jeunes présentaient des atrophies oculaires congénitales; le 3^e est mort d'une septicémie à diplocoques, probablement accidentelle.

Chamois. Les chamois proviennent des cantons des Grisons, St-Gall, Obwald, Berne, Valais, Fribourg et Vaud. A signaler 5 bronchites vermineuses et un catarrhe intestinal aigu avec présence de très nombreuses coccidies.

Un chamois, provenant de Ausserberg (VS), portait des lésions de papillomatose (Ecthyma contagieux).

Comme l'année passée, la plupart des mortalités chez le chamois est accidentelle. De nouveau, nous n'avons reçu aucun animal atteint de kérato-conjonctivite infectieuse. On sait que les animaux atteints, présentant dès le début des troubles graves de la vue, meurent généralement ensuite d'accident. Cette sélection naturelle diminue les risques de propagation, surtout durant les hivers rigoureux et fortement enneigés. C'est ainsi qu'après les hivers très durs de 1950-1951 et 1951-1952, le nombre de cas de kérato-conjonctivite infectieuse du chamois semble avoir beaucoup diminué.

Chevreuils. Ils proviennent des cantons des Grisons (5), St-Gall (1), Glaris (1), Argovie (3), Berne (14), Fribourg (2), Neuchâtel (27) et Vaud (19).

Les mortalités accidentelles par morsures de chiens, coups, batailles de mâles, braconnage, sont toujours nombreuses (28 observations).

I. Maladies parasitaires : la bronchite vermineuse et la strongylose intestinale sont toujours des affections fréquentes et souvent fatales.

Nous avons trouvé plusieurs cas de Myiases cavitaires du nez à *Cephenomia stimulator* provenant des cantons d'Argovie (Baden), de Berne (Oberdiessbach) et surtout de Neuchâtel (région du Chaumont). Les larves récoltées nous ont permis d'étudier le déve-

loppement des premiers stades de *Cephenomyia stimulator* [1]. Les larves primaires sont pondues en juillet, août et septembre. Les larves secondaires, de 1,5 à 2,5 mm de longueur, se rencontrent dès la fin novembre jusqu'en mai et le stade dure donc environ 5 mois. Puis la mûe pour le troisième stade de développement se fait quand l'air se réchauffe, soit à fin mars, avril et mai, suivant les années. Ce stade ne dure que quelques jours et les larves grandissent rapidement. Elles mesurent de 3,2 à 12 ou 14 mm, puis se transforment en larves au quatrième et dernier stade. Ce stade dure un mois et demi à 2 mois et les larves mesurent de 12 ou 14 à 20 mm. Nous avons obtenu une pupe à mi-juin. Les mouches adultes volent pendant les mois chauds de l'année, soit en juin, juillet et août.

II. *Maladies bactériennes*. Nous signalions, en 1951 [2], un cas de septicémie dont le germe restait à l'étude. Voici le complément de ce cas intéressant :

Le chevreuil, femelle de 5 ans, provenant de Rizenbach (Berne), présentait des lésions typiques d'une septicémie, avec rate hypertrophiée. Le germe, isolé par culture, était un fin bâtonnet Gram-positif qui présente toutes les caractéristiques morphologiques, culturelles et immunologiques du Bacille du Rouget (*Erysipelothrix rhusiopathiae*).

Notre chevreuil était donc atteint d'une infection mortelle à bacilles du Rouget.

En 1951 également, nous avons reçu de Oberdiessbach (BE) un jeune chevreuil de 5 mois avec une tuberculose des articulations et des gânes tendineuses dont nous ne nous expliquions pas l'origine. Il s'agissait de tuberculose à *type bovin*. De la même région, nous recevons, au mois d'octobre 1952, un chevreuil adulte femelle avec très grave tuberculose généralisée. Dans ce cas, il s'agit également de *type bovin* et il n'est pas exclu de penser que cette femelle de 4-5 ans soit la mère de notre faon de 1951. Les localisations articulaires chez ce dernier s'expliqueraient alors si l'on admet une tuberculose congénitale.

De Gryon, nous avons reçu un jeune chevreuil qui s'est révélé, à l'autopsie, atteint d'une grave tuberculose avec lésions des poumons et des ganglions mésentériques. Il s'agit d'un faon malade, recueilli et nourri au lait de vache pendant plusieurs semaines. Le lait donné cru provenait de divers pâturages et pouvait fort bien contenir des bacilles tuberculeux. Dans ce cas, donc, il s'agit d'une tuberculose alimentaire accidentelle d'origine bovine et non pas d'un cas de tuberculose spontanée chez du gibier en liberté. La typisation a montré qu'il s'agissait bien ici d'un bacille du *type bovin*.

Signalons encore un cas de mycose osseuse de la mâchoire, différent de l'actinomycose ordinaire, mais présentant les mêmes lésions. Ce germe n'a, malheureusement, pas pu être identifié avec exactitude.

III. *Intoxications*. La mortalité chez des chevreuils de la région du Chaumont, dans le canton de Neuchâtel, a continué comme en 1951, surtout chez les jeunes animaux de l'année précédente et pendant les mois de janvier, février et début mars. Il s'agissait de gastro-entérite que nous classions provisoirement comme «Diarrhées de printemps», bien que cette dénomination n'explique aucunement l'origine de la maladie.

Cette affection, signalée de diverses régions d'Allemagne, est nommée par G. Raetzel [5] «Enteromykose». La cause de cette diarrhée n'a pas pu être établie en Allemagne, malgré des recherches toxicologiques ou bactériologiques.

Le problème est intéressant, puisque dans la région du Chaumont, plusieurs centaines de chevreuils sont morts pendant les hivers 1950-51 et 1951-52, avec symptômes de gastro-entérite et de diarrhée. Les lésions relevées sont toujours minimales et les recherches anatomo-pathologiques, histologiques, bactériologiques parasitologiques et toxicologiques n'ont pas donné d'explication satisfaisante.

La maladie est bien localisée géographiquement dans la région du Chaumont, et dans le temps : janvier et février surtout.

Les animaux malades sont, en général, des jeunes de l'année précédente, soit des animaux de 8 à 10 mois. Les deux sexes sont également atteints.

Au vu de nos résultats négatifs, nous avons pris contact avec le Professeur Fauconnet du Laboratoire de pharmacognosie et de microscopie appliquée de l'Université de Lausanne.

Le Prof. Fauconnet, aidé de ses assistants, s'est rendu dans la région du Chaumont, y a procédé à de nombreux prélèvements botaniques, ainsi qu'à des prélèvements d'excréments de chevreuils apparemment sains ou au contraire d'excréments diarrhéiques. Il a procédé de même à de nombreux examens botaniques de contenus d'estomacs de chevreuils autopsiés à notre Institut.

Voici ses résultats:

1. Le contenu de la panse du chevreuil 48 406 trouvé mort avec diarrhée près d'Enges le 21. 2. 1952, est constitué surtout pas du sapin blanc, du lierre et du *gui* (*Viscum album*). Le *gui*, assez facile à repérer, même en fragments menus et peu abondants, est absent des cinq autres contenus de panses de chevreuils morts sans diarrhée que nous avons examinés.

2. Dans les excréments de chevreuils ramassés dans la région d'Enges, *les restes de gui sont abondants dans les crottes très molles et agglomérées, régulièrement présents dans celles qui sont peu molles, absents dans toutes celles qui ont la consistance dure normale.*

3. Le contenu stomacal et intestinal du chevreuil 49 366, trouvé mort avec diarrhée dans la région de St-Blaise le 30. 3. 1952, comprenait, parmi des restes de végétaux très divers, quelques fragments d'hellébore (?) et des fragments de *gui*, mais moins abondants que dans celui d'Enges du 21. 2. 1952.

Vu que la toxicité du *gui* n'est pas négligeable (de l'ordre de 5 g de rameaux frais par kilogramme de chien, selon Em. Perrot, 1944, seule donnée quantitative que nous ayons trouvée), nous pensons que l'hypothèse d'une intoxication par le *gui* ne doit pas être exclue. Les dérivés de la choline que contient cette plante ont des effets vagomimétiques du genre muscarinique, excitant la musculature lisse, accélérant en particulier le péristaltisme intestinal et provoquant une sécrétion abondante des glandes digestives; de l'ensemble de ces effets résulte la diarrhée.

4. Le contenu stomacal du chevreuil 50 004 (tiré dans la région de St-Blaise et atteint de diarrhée), comprenait des *restes de gui*.

Monsieur Quartier, inspecteur de la chasse à Neuchâtel, a pourtant procédé à des essais d'intoxication expérimentale par le *gui* chez deux jeunes chevreuils, et cela sans résultat.

D'autre part, les chevreuils du Chaumont ont eu, pendant l'hiver 1952-53, du *gui* à disposition, sans présenter aucun signe de diarrhée.

Ces observations semblent montrer que le *gui* ne peut pas être incriminé seul, dans la «diarrhée de printemps» et que la question reste ouverte.

Signalons que, durant l'hiver 1952-53, les mortalités chez le chevreuil ont nettement diminué, surtout chez les jeunes animaux, malgré l'enneigement précoce et abondant.

Lièvres. Nos lièvres proviennent, d'une part de l'importation de Hongrie (44), d'autre part des cantons de Schaffhouse (2), Argovie (1), Soleure (2), Berne (15), Neuchâtel (11), Fribourg (4), Valais (2) et Vaud (16). Ajoutons deux lièvres autopsiés à l'Office vétérinaire de Genève, dont un mort des suites d'un coup de feu et l'autre mort des suites d'une métrite d'origine indéterminée.

A. Lièvres importés de Hongrie. L'importation de cette année, faite dans de bonnes conditions, a donné relativement peu de déchet dû au transport. Chez les lièvres autopsiés, nous n'avons relevé aucune lésion oculaire, pas de bronchite vermineuse et aucun signe d'une infection septicémique. Les 44 cobayes inoculés avec les rates de tous les lièvres reçus n'ont d'ailleurs présenté ni tularémie, ni septicémie hémorragique. Un seul lièvre nous a donné une pseudotuberculose, peut-être même secondaire, car il ne présentait aucune lésion spécifique.

Chez les lièvres hongrois, les parasites sont pourtant assez fréquents, surtout les

coccidies intestinales (*Eimeria perforans*); les trichocephales (*Trichuris leporis*), parfois en très grande quantité chez le même animal; les strongles intestinaux (*Trichostrongylus retortaeformis*). Nous avons trouvé une seule fois une parasitose du foie à *Dicrocoelium lanceolatum*, alors que ce parasite est fréquent en Suisse. Notons encore un cas de cysticerose du péritoine à *Cysticercus pisiformis*.

B. Lièvres de provenance suisse. Parmi les maladies parasitaires, notons 14 cas de petites douves hépatiques provenant des cantons de Schaffhouse, Berne, Fribourg, Soleure, Neuchâtel, Valais et Vaud, un cas de coccidiose intestinale grave du canton de Berne, 4 cas de bronchite vermineuse et 3 strongylose intestinales des cantons de Berne, Neuchâtel et Vaud.

Les maladies infectieuses septicémiques restent toujours nombreuses: septicémie hémorragique: 2 cas provenant de Vaud et Valais; pseudotuberculose: 15 cas des cantons de Berne, Neuchâtel et Vaud; staphylomycose: 4 cas des cantons de Vaud et Soleure, et, surtout, Brucellose.

En effet, cette affection fait des progrès constants et nous avons découvert un nouveau foyer important dans le canton de Schaffhouse. D'après les indications reçues de ce canton, de nombreux lièvres sont atteints et la maladie remonte à deux années au moins. Ce nouveau foyer de brucellose du lièvre n'a vraisemblablement aucun rapport avec notre foyer initial du pied du Jura vaudois.

Les neuf cas de brucellose relevés en 1952 proviennent des localités suivantes: Siblingen (Schaffhouse), Marishausen (Schaffhouse), Oberdiessbach (Berne), Ins (Berne), Schlieren b. Köniz (Berne), Giffen (Fribourg), Lugnorre (Fribourg), La Chaux-de-Fonds (Neuchâtel) et Le Sépey (Vaud).

Caractères des souches: L'étude des différentes souches de Brucelles isolées des lièvres, y compris ceux de Schaffhouse, a montré les caractères déjà décrits lors de publications antérieures (3).

Une seule souche fait exception: comme les premières souches isolées du lièvre en France par Jacotot et Vallée [4], notre souche n° 51 769, provenant de Lugnorre, montre tous les caractères d'une *Brucella melitensis* typique.

Les lésions relevées dans ce dernier cas sont semblables à celles dues au germe que nous trouvons d'ordinaire: métrite purulente chronique entre autre.

Marmotte. Nous n'avons reçu qu'une marmotte du Valais, avec un eczéma chronique sec et généralisé, d'origine indéterminée. Il ne s'agit pas d'affection parasitaire.

Ecureuils. Nos trois animaux proviennent des cantons des Grisons, Neuchâtel et Vaud. A noter un cas de coccidiose grave et une forte strongylose intestinale. Les ectoparasites sont toujours fréquents: *Ceratophyllus sciurorum*.

Renards. Les envois proviennent des cantons des Grisons et Vaud. La gale sarcoptique existe dans ces deux cantons. Presque tous les sujets sont plus ou moins fortement parasités par des vers intestinaux: taenia surtout.

Blaireaux. Nos deux blaireaux, provenant de Bâle et du canton de Vaud, présentaient quelques parasites: *Trichodectes melis*, *Uncinaria criniformis* et *Taenia secunda*.

Herisson. Un seul envoi de Pully (VD) avec une pneumonie banale.

Sangliers. Il s'agit surtout d'examen au point de vue des trichines. Les 8 examens ont été négatifs.

Nous avons reçu de Coppet (VD) un cadavre entier. Très nombreux ectoparasites: *Haematopinus* et *Ixodes*. Nombreux strongles pulmonaires. L'animal, très amaigri, souffrait d'une fracture ancienne de la mâchoire avec ostéomyélite purulente.

Oiseaux divers. Nous avons reçu deux linottes, une mésange charbonnière, une mésange nonnette, un verdier, trois merles noirs, un torcol, un pipit des arbres, un pigeon ramier, un grand coq de bruyère, une buse ordinaire, un milan noir, un épervier, une crécerelle, une corneille, deux chocards, un geai, cinq cygnes et un Fuligule morillon.

Notons une aspergillose des sacs aériens chez la buse et deux cas de tuberculose aviaire généralisée chez le pigeon ramier et chez le Fuligule morillon.

Poissons divers. Des 27 envois reçus, la plupart concernaient des intoxications par souillure accidentelle de l'eau. Notons deux cas de furunculose chez la truite, ainsi qu'une infection cutanée par des Saprolognacées.

Bibliographie

[1] Bouvier G., Burgisser H. et Schneider P. A.: Bull. soc. entomol. suisse. 1952, 25, 265. – [2] Bouvier G., Burgisser H. et Schneider P. A.: Schweiz. Archiv f. Thk. 1952, 94, 475. – [3] Burgisser H.: Schweiz. Archiv f. Thk. 1951, 93, 499. – [4] Jacotot H. et Vallée A.: Annales Inst. Pasteur, 1951, 80, 99 et 214. – [5] Raethel G.: Wildkrankheiten in Stang und Wirth. Tierheilkunde und Tierzucht 1932, 10, 686.

BERICHT

Bestrebungen des Internationalen Tierseuchenamtes in Paris zur Erforschung und Bekämpfung der infektiösen Pferdeanämie

Nachdem das OIE in der Zeit vom 11.–14. September 1951 für eine erste internationale Besprechung über die Pferdeanämie nach Bern einberufen hatte (vergl. Schweizer Archiv für Tierheilkunde 1951, S. 768), fand eine zweite solche unmittelbar nach dem letzten internationalen Tierärzte-Kongress in Stockholm statt. Dazu fanden sich Spezialisten aus Deutschland, Frankreich, Japan, Jugoslawien, Italien, Norwegen, Schweden, der Schweiz und den USA ein. Bei jener Gelegenheit unterbreiteten die italienischen Kollegen nachstehenden von mir in die deutsche Sprache übertragenen Bericht:

Institut für experimentelle Tierseuchenbekämpfung
von Ligurien und dem Piemont, in *Turin*

Die Anwendung der Komplementablenkungsmethode in der Diagnostik der infektiösen Anämie der Einhufer

Von Prof. I. Altara, Prof. A. Serra und Dr. G. Guarini

Die gegenwärtigen Kenntnisse der Laboratoriumsmethoden, die zur Bestätigung der klinischen Diagnose auf Anämie zur Anwendung gelangen, erweisen sich als ungenügend und oft als unsicher. Die Verfahren sind tatsächlich nicht spezifisch für diese Infektion und können selbst in solchen Fällen positive Ergebnisse zeitigen, in denen andere Krankheiten vorliegen (Blutsenkungsgeschwindigkeit nach der Technik von Césari und Noltze [volumetrische Messung]; Formolgerinnung; Reaktion nach Fulton; Blutuntersuchung; histologische Untersuchungen der Leber nach Punktion etc.).

In Italien fanden bis dahin folgende Grundlagen für die Diagnose Verwendung: Klinischer Befund, Gegenden mit Reispflanzungen als geographische Anhaltspunkte, biologische Methoden, die als entscheidend betrachtet wurden, wenn sie bei wertvollen Tieren positiv ausfielen, Blutuntersuchung und in letzter Zeit Überimpfung von virulentem Blut auf weiße Mäuse, die nach Arakawa für die Infektion empfänglich zu sein scheinen.

Es ist klar, daß es unmöglich war, in Fällen – die übrigens häufig vorkommen – eine sichere Diagnose zu stellen, in denen nicht typische Erscheinungen vorlagen und